

## CHAPITRES TRÈS UTILES, DISPOSÉS EN ACROSTICHES

L'ouvrage de saint Grégoire du Sinaï, «Chapitres très utiles, disposés en acrostiches» , est également connu sous son titre complet, correspondant à l'acrostiche suivant : «Paroles diverses sur les commandements, les dogmes, les menaces et les promesses, ainsi que sur les pensées, les passions et les vertus; et sur le silence et la prière.» L'ouvrage contient 137 brèves instructions aphoristiques couvrant un large éventail de sujets :

1. Fondements de la doctrine orthodoxe (dogmes) selon la triadologie et la christologie.
2. Chemins du salut : par l'accomplissement des commandements divins et la conscience de la menace du châtiment éternel, ainsi que par les promesses du Royaume des Cieux.
3. Anthropologie et combat spirituel. Ce livre examine en détail la nature humaine, les origines du péché, ainsi que l'émergence et le développement des pensées, des passions et des vertus. Une attention particulière est portée à l'identification des causes des passions et aux moyens de les combattre.
4. La pratique du silence (hésychia) et de la prière. L'auteur donne des recommandations sur la routine quotidienne, l'alimentation, la vigilance, la psalmodie et la lecture. Au cœur de cet enseignement se trouve la prière mentale (sincère) comme principal outil de purification de l'esprit et d'accès au Saint-Esprit.
5. L'illusion spirituelle. Saint Grégoire du Sinaï décrit les différents types d'illusion spirituelle, leurs causes et leurs signes, mettant en garde les ascètes contre les états et les visions trompeurs, et soulignant la nécessité de l'humilité et du discernement. \* Le titre de l'ouvrage en grec est Κεφάλαια δι' ἀκροστιχίδος (Κεφάλαια πάνυ ὡφέλιμα περὶ ἐντολῶν...).

Le titre de l'ouvrage en latin est *Capita valde utilia per acrostichidem*.  
De plus — à propos des pensées, des passions et des vertus — et aussi — à propos du silence et de la prière.  
Leur acrostiche général est le suivant : «Divers mots sur les commandements, les dogmes, les menaces et les promesses, ainsi que sur les pensées, les passions, les vertus; de plus, sur le silence et la prière.»

1. Être, dans une certaine mesure, rationnel ou devenir pur et incorruptible par nature, comme c'était le cas auparavant, est désormais impossible pour l'homme, en raison de la domination [sur la pureté] des habitudes sensorielles et irrationnelles, et [sur l'incorruptibilité] de l'état de corruption de la chair.
2. Seuls ceux qui sont devenus saints par la pureté sont rationnels par nature. Aucun des sages n'a possédé la pure raison, ayant obscurci sa faculté rationnelle dès le départ par des pensées. L'esprit matérialiste et verbeux de la sagesse de ce monde, conduisant l'homme à l'étendue du savoir par les mots et aux raisonnements les plus absurdes, crée en lui un refuge, souffrant d'un manque de sagesse essentielle, de contemplation et de connaissance individuelle et indivisible.
3. Fiez-vous à la connaissance de la vérité elle-même, dans le sentiment rempli de grâce qu'elle procure. Les autres pensées doivent être considérées comme des expressions d'idées [de vérité] et des indicateurs de ses objets.
4. Ceux qui perdent la grâce en souffrent par incrédulité et négligence, et la retrouvent par la foi et une recherche assidue. Grâce à ces dernières, ils progressent toujours moralement. Du contraire [incrédulité et négligence], ils reviennent intégralement.
5. Il y a une grande similitude entre être mort ou insensible, aveugle intellectuellement ou physiquement, car le mort est privé de la force vivifiante et créatrice, tandis que l'aveugle est privé de la lumière divine qui confère la capacité de voir et d'être vu.
6. Rares sont ceux qui reçoivent de Dieu force et sagesse. La force reçoit les bénédictions divines, la sagesse les révèle. Assimiler la sagesse et la transmettre est une tâche véritablement divine et surhumaine.
7. Le cœur, libre de pensées et mû par l'Esprit, est le véritable sanctuaire, même avant la vie future. Là, tout s'accomplit et s'exprime spirituellement. Par conséquent, celui qui n'a pas acquis un tel cœur, même s'il peut être une pierre apte à la construction du temple divin grâce à certaines vertus, n'est ni temple ni célébrant par la volonté de l'Esprit.
8. L'homme fut créé incorruptible, sans humidité, tel qu'il ressuscitera. Il fut créé non sans inclination au mal, mais non avec. Il avait le pouvoir, selon sa volonté, de changer ou non. Le désir n'intègre pas encore la parfaite constance à la nature. Ceci [ce dernier] est la récompense de la déification future et immuable.
9. La corruption est un produit de la chair. Manger et vomir en excès, marcher avec arrogance et dormir sont les caractéristiques naturelles des bêtes et du bétail. C'est pourquoi, par désobéissance [à Dieu], nous sommes devenus semblables aux bêtes, déchus des bénédictions que Dieu nous accorde naturellement, passant d'êtres [rationnels] à bêtes et de divins à bêtes.
10. Il existe un double paradis : le paradis sensuel et le paradis spirituel, c'est-à-dire le paradis édénique et le paradis bienheureux. L'Éden est un lieu très élevé, s'élevant jusqu'au troisième ciel, comme le disent les auteurs [spirituels]. Il [l'Éden] n'est ni absolument incorruptible, ni corruptible au sens plein du terme. Situé à la frontière entre corruption et incorruptibilité, il est toujours orné de fleurs et riche en fruits, mûrs ou non. Les arbres pourris et les fruits trop mûrs, tombant à terre, se transforment en poussière odorante [dans le paradis édénique] et n'émettent pas d'odeur de décomposition, contrairement aux plantes terrestres. Cela provient de la grande abondance de la grâce de sanctification qui s'y déverse constamment. Au centre [du paradis] coule le fleuve Océan, destiné à son irrigation perpétuelle. De lui naissent des ruisseaux qui se ramifient dans les quatre directions. Leurs courants charrient la terre meuble et les feuilles mortes et les apportent aux Indiens et aux Éthiopiens, dont les terres arables sont continuellement inondées par le Pishon et le Geon réunis, jusqu'à ce que, de nouveau séparés, ils irriguent la Libye, l'autre l'Égypte.
11. On dit que toute la création, qui périt maintenant rapidement, n'était à l'origine pas sujette à la corruption. Cependant, vouée à la corruption, elle fut soumise à la vanité, comme le dit l'Écriture, précisément à cause de l'homme qui l'y asservit non volontairement, mais malgré lui – dans l'espérance (cf. Rom. 8, 20) du renouvellement d'Adam, tombé dans la corruption. Celui qui a renouvelé et sanctifié l'homme (bien que son corps soit corruptible en raison de sa vie éphémère) a aussi renouvelé la création<sup>13</sup>, mais ne l'a pas encore libérée de la corruption. Certains appellent la délivrance de la création de la corruption un changement pour le mieux, d'autres une transformation complète du monde sensible. L'Écriture présente généralement des affirmations simples et complètes sur divers sujets complexes.
12. Ceux qui ont reçu la grâce sont semblables à ceux qui ont conçu et sont remplis de l'Esprit. Soit ils rejettent la semence divine par leurs chutes, soit ils deviennent veufs de Dieu à cause de leur lien avec l'ennemi qui habite en eux. La perte de la grâce résulte de l'action des passions et de la privation totale de la permission du péché. Une âme passionnée et pécheresse, séparée de la grâce et privée d'elle, devient veuve et se perd.

13. Rien n'apaise et ne dompte la colère comme le courage et la miséricorde. Ils triomphent des ennemis qui assiègent la cité [de l'âme] : les premiers extérieurs, les seconds intérieurs.

14. Nombreux sont ceux qui, tout en accomplissant les commandements, semblent progresser, mais, n'ayant pas atteint la cité, ils demeurent hors d'elle, car ils avancent sans réfléchir, prenant pour le véritable chemin royal les carrefours qui égarent – c'est-à-dire les vices proches des vertus. Les commandements n'autorisent ni la dévastation ni l'excès, mais exigent la poursuite d'un but agréable à Dieu et l'accomplissement de sa seule volonté. Autrement, leurs efforts sont vains et ils n'accomplissent pas, selon l'Écriture, les voies justes de Dieu, car dans tout travail, il faut considérer le but de son accomplissement.

15. Cherchez le Seigneur sur le chemin, c'est-à-dire dans votre cœur, par l'accomplissement des commandements. Lorsque vous entendez Jean-Baptiste ordonner à tous de préparer les routes et d'aplanir les sentiers (cf. Marc 1, 3), comprenez-y une référence aux commandements du cœur et des actes. Il est impossible de suivre fidèlement le chemin des commandements et de mener le combat infaillible sans une intégrité de cœur.

16. Lorsque vous entendez le témoignage de l'Écriture concernant la houlette et le bâton (cf. Psaume 22, 4), comprenez, au sens prophétique, le jugement et la Providence, et, au sens moral, la psalmodie et la prière, car nous, jugés par le Seigneur, sommes châtiés par la houlette du châtiment (cf. 1 Cor 11,32) pour nous être tournés vers Dieu. En châtiant ceux qui s'élèvent contre nous par la houlette d'une psalmodie fervente, nous sommes fortifiés dans la prière. Ainsi, avec la houlette et le bâton dans la main d'un esprit actif, ne cessons de punir et d'être punis jusqu'à ce que, sous la protection de la Providence, nous échappions enfin au jugement présent et futur.

17. Il est caractéristique de ceux qui accomplissent les commandements de toujours privilégier le plus grand commandement ancestral, celui du souvenir de Dieu : «Souviens-toi toujours de l'Éternel, ton Dieu» (Dt 8,18). C'est pour l'avoir transgressé que les hommes ont péri, et c'est par lui qu'ils peuvent être sauvés. L'oubli [de Dieu] éradique la mémoire divine à la racine et, en obscurcissant les commandements, expose ainsi l'homme à la nudité spirituelle.

18. Les ascètes retrouvent leur dignité originelle par deux commandements : l'obéissance et le jeûne. Tout le mal s'est répandu parmi les mortels par des actions contraires à ces commandements. Ceux qui les observent, par l'obéissance [à leur guide], s'élèvent rapidement vers Dieu, tandis que par le jeûne et la prière, l'ascension est plus lente. L'obéissance convient mieux aux débutants, le jeûne à ceux qui sont intermédiaires, à ceux qui ont goûté à la contemplation et à ceux qui sont courageux. Mais la véritable obéissance à Dieu en ce qui concerne les commandements est le propre de très peu d'êtres, et même pour les plus courageux, elle est extrêmement difficile.

19. La loi de l'Esprit de vie (Romains 8:2), selon l'apôtre, est celle qui parle et agit dans le cœur, tout comme la loi de la lettre se réalise dans la chair. Cette loi spirituelle libère l'esprit de la loi du péché et de la mort. La loi écrite permet de pratiquer secrètement le pharisaïsme et d'observer corporellement la loi en accomplissant les commandements sous le regard des autres.

20. L'ensemble des commandements, unis et ordonnés par l'Esprit (voir Ép 4,16), est parfois appelé l'homme parfait ou l'homme non encore parfait, selon sa maturité morale. Dans ce cas, les commandements forment, pour ainsi dire, le corps, les vertus, comme des qualités intérieures cristallisées, les os, et la grâce imprègne l'âme vivante, mouvant le corps et produisant des œuvres conformes aux commandements. L'insouciance et le zèle pour la croissance en Christ révèlent si une personne est un enfant ou un adulte, aujourd'hui et dans le monde à venir.

21. Celui qui désire croître dans le corps des commandements doit œuvrer avec un intense désir<sup>25</sup> à la recherche du lait pur et intelligent de la grâce maternelle. Ainsi, quiconque cherche et désire croître en Christ est nourri du lait [de la grâce]. Le lait, qui favorise la croissance, ou, ce qui revient au même, la sagesse, donne sa chaleur de son sein, et le miel nourrissant donne sa joie aux parfaits pour la purification. «Le miel, dit-on, «et le lait est sous ta langue» » (Cans 4,11). Salomon a appelé le pouvoir nourrissant et réparateur de l'Esprit «lait», et son pouvoir purificateur «miel». Soulignant la différence entre ces actions de l'Esprit, le grand apôtre a dit : «Comme des enfants, je vous ai donné du lait à boire, et non de la nourriture solide» (voir 1 Cor 3,1-2).

22. Celui qui cherche le sens des commandements sans les accomplir et qui s'efforce de le trouver par la lecture ou l'étude est semblable à celui qui imagine une ombre au lieu de la vérité. Les paroles de vérité, chez ceux qui les portent, sont le signe d'une véritable participation à la vérité. Ceux qui sont indifférents à la vérité et qui n'y sont pas initiés, cherchant son contenu, l'empruntent à une sagesse illusoire. L'apôtre les a qualifiés de sensuels, dépourvus d'Esprit, bien qu'ils s'exaltent dans la vérité (voir 1 Cor 2,14).

23. De même que l'œil sensible, en jetant un coup d'œil aux lettres, en reçoit des perceptions sensorielles,<sup>28</sup> ainsi l'esprit, purifié et restauré dans sa dignité originelle<sup>29</sup>, contemple Dieu et reçoit de Lui des pensées divines. Il [l'esprit] a alors l'Esprit comme un livre<sup>30</sup>, et la faculté de penser et de parler au lieu d'un calame. « Ma langue, dit le psalmiste, est un calame » (voir Ps. 44, 2). Et au lieu d'encre, l'esprit a la lumière. En imprégnant la pensée de lumière et en la remplissant de lumière, [l'esprit] inscrit les paroles de l'Esprit dans le cœur pur de ceux qui écoutent. Alors il comprend ce qui a été dit sur la manière dont tous seront instruits par Dieu (voir Jean 6,45) et comment Dieu communiquera la connaissance à l'homme, par la prophétie et dans l'Esprit (voir ps 93,10).

24. Par la loi des commandements, il faut comprendre la foi immédiate manifestée dans le cœur, car de lui découlent tous les commandements et produisent l'illumination des âmes, dans lesquelles apparaissent alors les fruits suivants de la foi véritable et active : l'abstinence, l'amour et, enfin, l'humilité donnée par Dieu comme commencement et renforcement de l'amour.

25. La véritable gloire des êtres [rationnels] consiste dans la connaissance véritable des choses visibles et invisibles : visibles ou sensibles, invisibles ou intellectuelles, rationnelles, spirituelles et divines.

26. La limite [de l'Orthodoxie] est la pure contemplation et la connaissance des deux dogmes de la foi, à savoir la Trinité et la Dyade : la reconnaissance de la Trinité et la contemplation de son Unité indivisible et non fusionnée. La reconnaissance de la dualité consiste à accepter et à confesser en Christ les deux natures en une seule Personne, c'est-à-dire du Fils unique, avant l'incarnation et après l'incarnation, en deux natures et volontés – divine et humaine – glorifiées sans mélange.

27. Engendré, inengendré et procession sont les trois propriétés immuables et inaltérables de la Très Sainte Trinité, qu'il convient de confesser avec révérence. Le Père est inengendré et sans commencement, le Fils est engendré et co-engendré, et le saint Esprit procède du Père et est donné par le Fils coéternel, comme le dit Damascène.

28. Pour le salut, la foi pleine de grâce, manifestée par l'accomplissement des commandements avec l'Esprit, serait suffisante si nous la chérissions, vivante et agissante en Christ. Or, l'ignorance a enseigné aux pieux une foi verbale, morte et insensible, et non une foi pleine de grâce.

29. La Trinité est une Unité simple et sans complexité, dépourvue de toute qualité sensible. La Trinité dans l'Unité, ou le Dieu trinitaire, est parfaitement unie dans les Personnes.

30. Le Dieu infini est connu et compris en toutes choses de manière trinitaire. Il contient et pourvoit à toutes choses par le Fils dans le Saint-Esprit. Et aucune Personne de la Sainte Trinité n'est conçue, nommée ou confessée en dehors ou séparément des autres.

31. Puisque l'homme possède l'esprit, la parole et l'âme, existant les uns dans les autres et en eux-mêmes, et que l'esprit n'est pas séparé de la parole, ni la parole de l'âme, de sorte que l'esprit parle verbalement et que la parole s'exprime par l'âme, alors, en vertu de cette caractéristique, l'homme porte une image imparfaite de l'inexprimable Trinité archétypale, révélant ainsi brièvement sa création à l'image de Dieu.

32. L'Esprit est le Père, la Parole est le Fils et le Saint-Esprit est véritablement l'Esprit, comme les Pères porteurs de Dieu l'enseignent de manière figurative, développant ainsi l'enseignement dogmatique de la sainte, suprême et surnaturelle Trinité, du Dieu unique en trois Personnes, et nous léguant la vraie foi et l'ancre de l'espérance. Selon l'Écriture, connaître le Dieu unique est la source de l'immortalité, et comprendre la puissance de l'unité trinitaire est la vérité parfaite. L'Évangile qui proclame cela peut être compris ainsi : « Afin qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, en trois personnes, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ, en deux natures » (Jn 17,3).

33. Les châtiments éternels sont variés, tout comme les récompenses des justes. [Le tourment] a lieu en enfer, ou, selon le témoignage<sup>40</sup> des Écritures, dans un pays obscur et ténébreux, le pays des ténèbres éternelles (voir Job 10,22), où les pécheurs demeurent jusqu'au jugement et où ils retourneront après la sentence [finale]. Les paroles : « Que les pécheurs retournent en enfer » (Ps 9,18) et « La mort les dévorera » (Ps 49,15) – que peuvent signifier d'autre que la détermination finale [de Dieu] et la condamnation éternelle ?

34. Le feu, les ténèbres, le ver et le Tartare existent [déjà sur terre] dans diverses convoitises, les ténèbres dévorantes de l'ignorance, la soif insatiable des plaisirs sensuels et le tremblement et la puanteur du péché abominable. Ces promesses et ces vestibules des tourments infernaux sont encore actifs ici-bas dans les âmes pécheresses et naissent en elles d'habitudes passionnées.

35. Les habitudes passionnelles sont les précurseurs du tourment, tandis que les manifestations des vertus sont les clés du Royaume des Cieux. Les commandements doivent être considérés comme des actions, et les vertus comme des habitudes, tout comme les vices, par leur persistance, sont appelés habitudes.

36. Dans l'éternité, les récompenses sont égales aux châtiments, bien que beaucoup paraissent inégaux. La justice divine récompensera certains par la vie éternelle, d'autres par le tourment éternel. Tous, qu'ils aient bien ou mal vécu en ce monde, hériteront de la rétribution selon leurs actes. La quantité et la qualité de la rétribution<sup>44</sup> seront proportionnelles aux habitudes et aux manifestations de leurs passions et de leurs vertus.

37. Les lacs de feu représentent les âmes voluptueuses où, comme dans les marais fétides, la puanteur des passions nourrit le ver infatigable de la débauche, la luxure débridée de la chair, [nourrit] les serpents, les crapauds et les sangsues des désirs passionnés, des pensées criminelles et destructrices, et des démons. Une telle disposition [spirituelle] y trouve la promesse d'un futur tourment.

38. De même que les germes des tourments [infernaux] sont invisiblement cachés dans l'âme des pécheurs, de même les prémisses des bénédictions [célestes] sont communiquées et révélées dans le cœur des justes par le saint Esprit. Le royaume des cieux est une vie vertueuse, [de même que] le tourment [en enfer] est constitué de passions débridées.

39. La nuit qui approche est, selon la parole du Seigneur, les ténèbres à venir, où nul ne peut œuvrer (Jean 9, 4). 48 Ou, selon une autre interprétation, il s'agit de l'antichrist, appelé nuit et ténèbres, ou encore, selon une interprétation morale, de l'insouciance constante [concernant le salut] qui, telle une nuit impénétrable, mortifie l'âme par un sommeil d'insensibilité. La nuit [au sens littéral du terme] rend tout le monde somnolent et symbolise la mort par mortification. Et la nuit des ténèbres à venir enivrera de souffrance les pécheurs morts et insensibles.

40. Le jugement de ce monde est l'incrédulité des méchants, selon l'Évangile : «Celui qui ne croit pas est déjà condamné » (Jn 3,18). Le sort des pécheurs est déterminé par les actions judiciaires de la Providence, qui les corrige et les convertit à Dieu, et qui pèse leurs bonnes et mauvaises intentions selon leurs manifestations extérieures, conformément à ces paroles : «Rejetez les pécheurs, qui se sont égarés dès le sein de leur mère» (Ps 58,4). Concernant l'incrédulité, le châtiment et les actes, le juste jugement de Dieu se manifeste lorsqu'il punit certains, pardonne à d'autres, et en couronne d'autres encore ou les soumet au tourment. Les premiers sont toujours méchants, les seconds croient, mais sont insoucients et sont donc punis avec humanité. Ceux qui sont parfaits en vertus et ceux qui sont plongés dans les vices recevront leur juste châtiment.

41. Si notre nature, avec l'assistance du saint Esprit, n'est pas préservée intacte et pure comme elle devrait l'être, alors ni maintenant ni dans l'union future ne peut être une avec le Christ en esprit et en corps. Il n'appartient pas à la puissance toute-puissante et unificatrice de l'Esprit de remplacer les lambeaux des anciennes passions par la robe nouvelle de la grâce.

42. Une égale dignité, à l'image du Christ, sera accordée à ceux qui auront reçu et conservé immérittement le renouvellement de l'Esprit, faisant l'expérience inexprimable de la déification surnaturelle. Mais nul ne sera en Christ ni membre du Christ s'il ne devient déjà ici-bas porteur<sup>56</sup> de la grâce, ayant en lui, selon l'apôtre, un exemple de la connaissance de la vérité (Rom 2,20).

43. Le royaume des cieux est semblable à un tabernacle fait par Dieu. [Il est modelé sur] le tabernacle de Moïse, présentant, entre deux tentures, une représentation de [la vie] dans le monde à venir. Tous ceux qui sont sanctifiés par la grâce entreront dans la première partie [du royaume des cieux], tandis que la seconde, spirituelle, ne sera accessible qu'à ceux qui, ici-bas, dans les ténèbres de la théologie, à l'instar des prêtres, auront parfaitement accompli les sacrements avec les trois puissances de l'âme. Ces derniers, ayant pour intercesseur l'Unique de la Trinité, Jésus, le plus grand des prêtres et le premier des souverains prêtres, pénétreront dans le tabernacle créé par Dieu et seront illuminés d'une lumière fulgurante.

44. Le Sauveur a appelé les différents stades et états de maturité morale là-bas [au paradis] de multiples demeures. Bien que le royaume soit un, il contient en son sein de nombreuses différences. Il comprend des personnes célestes et terrestres selon leur vertu, leurs visions et leurs degrés de déification. La gloire du soleil est une, celle de la lune une autre, et celle des étoiles une autre encore. Et chaque étoile diffère d'une autre en gloire, selon les paroles de l'apôtre (I Cor 15,41), bien qu'elles brillent toutes dans le même ciel divin visible.

45. Presque incorporel et incorruptible, celui qui a purifié son esprit par les larmes, ressuscité son âme ici-bas par l'Esprit, soumis sa chair à la raison et transformé sa nature, devient peu à peu un cohabitant avec les anges.

46. Indiciblement transformé, passant de l'âme au spirituel, le corps incorruptible, sans humidité ni pesanteur, demeurera néanmoins terrestre, de sorte qu'il sera simultanément terrestre et céleste dans sa subtilité divine. Tel qu'il fut créé à l'origine, tel il ressuscitera également, pour être conformé à la forme du Fils de l'homme par sa parfaite participation à la déification.

47. La terre des humbles est le royaume des cieux, ou l'état divino-humain du Fils [de Dieu], dans lequel nous sommes entrés et entrons encore, ayant reçu la grâce de la naissance par l'adoption

et le renouveau par la résurrection. La terre sainte est aussi la nature divinisée, ou peut-être la terre elle-même, purifiée pour ceux qui sont nés sur terre selon leur dignité. Selon une autre interprétation, la terre qui constitue l'héritage des vrais saints est le silence divin imperturbable du monde suprarational. Sur cette terre, la race des justes s'établira, paisible et insensible à tout ce qui y existe.

48. La Terre promise est le détachement, d'où coulent le miel et le lait, c'est-à-dire la joie de l'Esprit.

49. Les saints au ciel communiquent mystérieusement entre eux par une parole intérieure, prononcée dans le saint Esprit.

50. Si nous ignorons comment Dieu nous a créés, nous ne pourrons pas comprendre comment le péché nous a transformés.

51. Ceux qui ont atteint la plénitude de la perfection en Christ sont égaux en stature spirituelle.

52. Ceux qui travaillent recevront leur récompense. La quantité et la qualité [des récompenses], ou leur importance, indiqueront le rang et l'état dans lesquels [les saints] se trouveront.

53. Après l'incorruptibilité et la déification, les saints, comme il est écrit, auront l'esprit des anges et seront les fils de la Résurrection du Christ (Luc 20,36).

54. Dans le siècle à venir, dit-on, les anges et les saints ne cesseront jamais de croître en dons et ne faibliront jamais dans leur quête du bien, car ce siècle ne permet ni l'affaiblissement [moral] ni la déviation de la vertu vers le vice.

55. Considérez maintenant celui qui a reçu comme gage la ressemblance de la croissance du Christ comme un homme parfait. Dans le siècle à venir, la puissance de la déification proclame la perfection de l'homme.

56. Celui qui, ici-bas, aura atteint la perfection spirituelle dans la vertu, atteindra dans la vie future une dignité et une déification égales à celles de ses pairs.

57. La vraie gloire, dit-on, réside dans la connaissance, la contemplation spirituelle ou un discernement approfondi des dogmes et une compréhension de la vraie foi.

58. L'émerveillement est l'exaltation totale des facultés de l'âme face à ce qui est connu, propre à la gloire magnifique de la Divinité. Autrement dit : l'émerveillement est l'aspiration pure et totale de l'esprit à la puissance infinie qui réside dans la lumière. L'extase, cependant, représente non seulement le ravissement des facultés de l'âme vers le ciel, mais aussi l'extase totale des sens eux-mêmes. Le zèle pour Dieu est double : c'est une ivresse spirituelle qui éveille le désir du salut.

59. Dans l'âme, deux formes de zèle sont principalement présentes : le zèle sincère et le zèle extatique. Le premier n'appartient qu'à ceux qui sont en voie d'illumination, le second à ceux qui ont déjà atteint la perfection dans l'amour. Ces deux formes de zèle, par leur action, détournent l'esprit des sens, car le zèle divin est l'ivresse de l'esprit par ce qui est supérieur à la raison naturelle, et par lui l'homme est dépouillé jusqu'au sens des relations extérieures.

60. L'origine et la cause des pensées résident dans la division, par le péché de l'homme, de la mémoire singulière et simple, division qui, par là même, a détruit le souvenir continu de la Divinité et, s'étant détournée du simple au complexe, de l'uniforme au varié, s'est condamnée à la destruction par ses propres forces.

61. La guérison de la mémoire primitive, rongée par la mémorisation insidieuse et destructrice des pensées, est conditionnée par son retour à sa simplicité originelle. L'instrument du mal – la désobéissance – a non seulement perturbé la simple mémoire spirituelle du bien, mais a aussi perverti toutes les facultés de l'âme, affaiblissant ses inclinations naturelles vers la vertu. La mémoire est entièrement guérie par le souvenir continu et fortifié par la prière de Dieu, qui, ayant fusionné avec l'esprit, se détourne des objets naturels pour se tourner vers le surnaturel.

62. La cause des passions est le péché, les pensées sont des passions, les rêves sont des pensées, les pensées sont mémoire, les souvenirs sont oubli; l'oubli est la mère de l'oubli. La cause de l'ignorance est la négligence. La négligence dégénère du désir passionné. Le fondement des désirs est le mouvement désordonné, le mouvement est l'impulsion à l'action; l'acte [pécheur] est un désir téméraire du mal et une inclination pour les sensations sensuelles et [passionnées].

63. Les pensées se forment et agissent dans l'esprit, les passions bestiales dans la force irritable, les aspirations bestiales dans la volonté, les idées fantastiques dans l'intellect et les pensées dans l'entendement.

64. Le déferlement des pensées immorales est comme un courant de rivière. Sous forme de pensées, des suggestions leur sont attachées, auxquelles un consentement coupable est permis, inondant le cœur comme une crue impétueuse.

65. Considérez le plaisir éphémère, la souillure de la fornication et le fardeau des acquisitions matérielles comme un profond marécage. Accablé par eux, l'esprit passionné est plongé, par ses pensées, dans l'abîme du désespoir.

66. L'Écriture appelle souvent les paroles concernant les choses des pensées, tout comme elle appelle les pensées des paroles. Cela s'explique par le fait que le mouvement supramatériel de toute nature est matérialisé et transformé par les objets en images. Ainsi, par la «manifestation», le mouvement [nommé] est connu et exprimé.

67. Les pensées sont les paroles des démons et les précurseurs des passions, et les paroles et les pensées sont le seuil des actes, car il est impossible de commettre un acte mauvais ou bon sans qu'il ait d'abord suscité une pensée. Une pensée est le mouvement d'une suggestion invisible concernant certains objets.

68. La matière des choses produit des pensées pures, tandis qu'une suggestion démoniaque produit des pensées mauvaises. Ainsi, les pensées et les paroles naturelles diffèrent des pensées et des paroles contre nature et surnaturelles.

69. Les pensées changent instantanément et de manière égale : les pensées naturelles se transforment directement en pensées contre nature, et les pensées naturelles en pensées surnaturelles. La raison de cette transformation et de cette renaissance mutuelles des pensées matérielles en pensées démoniaques, et de celles issues de la suggestion en pensées matérielles, réside dans les pensées elles-mêmes. De même que les pensées divines produisent des pensées naturelles, celles-ci produisent des pensées surnaturelles. En un mot, chaque mouvement mental se transforme en quelque chose de semblable, selon les quatre causes qui le produisent.

70. Remarquez que les pensées sont précédées de leurs causes; les pensées précèdent les rêves, les rêves les passions, les passions les démons. Ces phénomènes, s'unissant les uns aux autres, forment une sorte de chaîne, ou d'ordre, dans des esprits qui ignorent tout ordre. Rien ne surgit spontanément, indépendamment des démons. L'imagination ne crée pas d'images sans le pouvoir démoniaque secret, et la passion n'agit pas, car Satan, bien que précipité du ciel et écrasé, se dresse au-dessus de nous et est très fort grâce à notre négligence.

71. [Les démons] emplissent l'esprit d'images, ou plutôt, ils prennent eux-mêmes une forme conforme à [notre disposition spirituelle]. Ils s'attachent selon l'inclination de l'âme à la passion qui y règne et y agit. Les démons utilisent également cette propension aux passions comme condition à la prolifération des images en nous. Dans le sommeil comme à l'état de veille, ils nous montrent des choses issues d'une imagination riche et variée. Les démons des passions charnelles se transforment tantôt en porcs, tantôt en ânes, tantôt en chevaux fougueux et lubriques, tantôt en Juifs extrêmement débauchés. [Les démons] de la colère se transforment tantôt en païens, tantôt en lions; [les démons] de la timidité, en Ismaélites; [les démons] de l'inconstance, en Iduméens; [les démons] de l'intempérance et de l'ivrognerie, en Sarrasins; [les démons] de l'égoïsme, tantôt en loups, tantôt en panthères. Les démons de la ruse se transforment tantôt en serpents, tantôt en vipères, tantôt en renards; les démons de l'impudeur, en chiens; les démons de la paresse, en chats. Il arrive que les démons de la fornication prennent parfois l'apparence de serpents, tantôt de corbeaux ou de corneilles. Puisque les oiseaux sont spirituels, ce sont principalement les démons aériens qui se transforment en eux. Du fait de la nature tripartite de l'âme, l'imagination a raison de modifier trois fois les images des esprits. Conformément aux pouvoirs volitional, irritable et mental de l'âme, l'imagination présente les démons de trois manières : sous forme d'oiseaux, de bêtes et de bétail. Les trois principaux maîtres de la passion s'arment toujours contre trois puissances spirituelles et, selon la passion qui définit l'âme, sous cette forme, selon leur affinité avec elle, ils nous attaquent en apparaissant.

72. Les démons de la luxure attaquent souvent comme le feu et les charbons ardents, car les esprits lubriques attisent les désirs lubriques et, en troubant l'esprit, obscurcissent l'âme. Le plaisir passionné est lui-même la cause de l'embrasement, du trouble et de l'obscurcissement.

73. La nuit des passions est l'obscurité de l'ignorance, ou encore, la nuit est le domaine qui enfante les passions, où règne le prince des ténèbres et où les esprits [du mal] –allégoriquement parlant, les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les reptiles de la terre – rugissent, cherchant avidement à nous dévorer.

74. Durant l'action des passions, certaines pensées précèdent, tandis que d'autres suivent. Les pensées précèdent les fantasmes, tandis que les passions suivent les fantasmes. Les passions précèdent les démons, tandis que les démons suivent les passions.

75. L'abus est le commencement et la cause des passions. La cause de l'abus est l'inclination, l'inclination étant la prépondérance d'une impulsion volontaire. Le critère du désir est une inclination, et les inclinations sont des démons, donnés par la Providence pour révéler la nature de notre volonté.

76. Le poison mortel du dard du péché est l'habitude passionnée de l'âme, car le caractère de celui qui s'est volontairement asservi aux passions est inébranlable et immuable.

77. Les passions portent divers noms. Elles se divisent en spirituelles et corporelles; les passions corporelles se subdivisent en passions douloureuses et pécheresses; les passions douloureuses se subdivisent en passions pécheresses et éducatives. Les passions de l'âme se divisent également en irribables, volontaires et mentales. Les passions mentales se divisent en rationnelles et imaginatives. Certaines de ces passions naissent de l'abus de la volonté, d'autres sont imposées par la nécessité. Ce sont les passions dites irréprochables, que les pères appellent passions accompagnatrices et propriétés naturelles.

78. Certaines sont des passions du corps, d'autres de l'âme. Certaines sont désirables, d'autres irritantes;<sup>106</sup> certaines sont des passions de la faculté intellectuelle, d'autres de l'esprit et de l'intellect. Elles sont interdépendantes et s'alimentent mutuellement : les passions corporelles contribuent aux passions volitionnelles, les passions spirituelles aux passions irritantes et, de même, les passions de la faculté intellectuelle contribuent aux passions mentales, les passions mentales aux passions rationnelles et mnésiques.

79. Les passions irritantes sont : la colère, l'irritabilité, l'arrogance, l'irascibilité, l'insolence, l'arrogance, la vanité, et d'autres encore. Parmi les passions de la volonté figurent : la convoitise, la débauche, l'intempérance, la gourmandise, la luxure, l'avarice et l'amour-propre – la plus pesante de toutes. Les passions de la chair sont : la fornication, l'adultére, l'impureté, la licence, l'injustice, la gourmandise, l'insouciance, la distraction, la mondanité, la convoitise, et d'autres encore. Les passions relevant du domaine mental sont : l'incrédulité, le blasphème, la ruse, la tromperie, la curiosité, la duplicité, la médisance, la calomnie, la condamnation, l'humiliation, le blasphème, l'hypocrisie, le mensonge, l'obscénité, les vaines paroles, la flatterie, l'ironie, la vanité, le désir de plaisir, l'arrogance, le parjure, les vaines paroles, et d'autres encore. Les passions de l'esprit sont : la vanité, l'arrogance, la vantardise, le goût de la polémique, l'indignation, la suffisance, la contradiction, la désobéissance, la rêverie, la propension au mensonge et à la vantardise, l'amour de la gloire, l'orgueil – le premier et le pire des maux. Les passions de l'intellect sont : l'errance, la frivolité, la servilité, l'obscurité, l'aveuglement, les déviations, les suggestions, l'assentiment, les inclinations, les conversions, les rejets, et autres. En un mot, tout mal contre nature s'est mêlé aux trois facultés de l'âme, de même que toute bonté y coexiste naturellement.

80. Oh ! avec quel émerveillement David s'écrie vers Dieu : «Ta connaissance est trop merveilleuse pour moi; elle est si élevée que je ne peux l'atteindre» (Ps 139,6). Elle est incontestable et incompréhensible – au-delà de ma faible intelligence et de mes forces. Combien incompréhensible, de plus, est la formation du corps lui-même, possédant dans chacune de ses espèces une structure triple et unitaire, ornée des nombres septuple et deux, signifiant arithmétiquement le temps et la nature, qui, à leur tour, selon les lois actives de la nature, révèlent la gloire de Dieu dans le porteur corporel de la splendeur trinitaire.

81. Pour les membres mobiles, les lois de la nature sont une sorte de lien. Même le mot «notre» indique leurs différences, car elles représentent de multiples expressions de [nos] propres propriétés. Ou encore : la loi naturelle est la puissance d'activité de chaque espèce et de chaque membre. De même que Dieu anime toute la création, l'âme active les membres du corps et les conduit chacun à leur fonction propre. Il convient ici de se demander pourquoi des hommes porteurs de Dieu qualifient tantôt la colère et le désir passionné de forces charnelles, tantôt de forces spirituelles. Nous affirmons [en réponse] que les paroles des saints ne sont pas contradictoires pour ceux qui les comprennent clairement. Dans les deux cas, [les saints] révèlent la vérité et, le cas échéant, modifient avec beaucoup de sagesse la dénomination des passions [de l'âme et du corps] grâce à leur mystérieuse double existence sous forme de coexistence, d'autant plus que l'âme est déjà parfaite ici-bas, tandis que le corps, se développant sous l'effet de la nourriture, est [manifestement] imparfait. L'âme, créée rationnelle et pensante, possède dès le commencement de sa création la puissance d'un certain désir et celle de l'irritabilité, suscitant un zèle courageux. Mais l'irritabilité déraisonnable et le désir insensé ne sont pas créés avec elle, de même qu'ils ne l'étaient pas originellement dans la chair. La chair est créée incorruptible, dépourvue de cette humidité d'où naissent le désir charnel et la rage bestiale. Suite à la désobéissance, lorsque l'homme sombra dans la corruption et la brutalité charnelle des animaux muets, naquirent nécessairement en lui l'irritabilité et la passion charnelle. Et chaque fois que la chair domine en l'homme, celui-ci, par la rage et le désir charnel, s'oppose aux désirs de l'âme. Lorsque le mortel est subordonné à la raison, celui qui est sauvé s'empresse de faire le bien, suivant les désirs de l'âme. Or, du fait du mélange et de l'union avec l'âme des propriétés charnelles, l'homme est devenu semblable aux bêtes de somme et, s'étant soumis à la loi du péché, il est, par la force de la nécessité naturelle, passé de la raison à la stupidité et de l'homme à la bête. L'âme rationnelle fut créée par le souffle et par l'infusion de la vie rationnelle.

Parallèlement, Dieu ne créa pas la rage ni le désir charnel bestial, mais seulement la force active de l'effort et la persistance zélée du désir. De même, ayant créé le corps, [le Seigneur] ne lui implanta pas initialement l'irritabilité ni la convoitise charnelle irrationnelle. Par la suite, à cause de la désobéissance, il acquit la mortalité, la corruption et les caractéristiques des bêtes, auxquelles il fut comparé. Les théologiens disent que le corps fut créé incorruptible et qu'il ressuscitera tel quel, bien que désormais corruptible. De même, l'âme fut créée impassible. Mais tous deux – corps et âme – se corrompirent et se dissolurent selon la loi naturelle d'union et d'influence mutuelle, l'âme se livrant aux passions et surtout aux démons, tandis que le corps devint semblable aux animaux muets par les propriétés de son état et sujet à la corruption. Agissant dans la même direction, les forces de l'âme et du corps formèrent une seule bête, insensée et irrationnelle, animée de rage et de désir charnel. Ainsi, selon l'Écriture, l'homme s'est joint aux bêtes et leur est devenu semblable en tout point (Ps 49,13).

83. De même que Dieu est la cause et la source de tout bien, le commencement et le fondement des vertus sont une bonne intention ou un désir du beau. Le commencement du bien est la foi, en particulier le Christ – le Rocher de la foi –, en qui nous avons le commencement et le fondement de toutes les vertus, sur qui nous sommes établis et sur qui nous bâtissons tout bien. Il est la pierre angulaire qui nous lie à lui, et la Perle de grand prix. En la recherchant, le moine, en pénétrant dans les profondeurs du silence, par l'obéissance aux commandements, renonce en quelque sorte à tous ses propres désirs afin d'acquérir [cette Perle] de son vivant.

84. Les vertus s'égalisent mutuellement en ce qu'elles convergent toutes vers une seule, [ont] une seule limite et complètent le visage d'une [vertu]. Mais il existe aussi des vertus [partielles], et certaines surpassent d'autres dans la mesure qu'elles englobent et concentrent en elles un grand nombre, voire la totalité, des vertus, telles que l'amour divin, l'humilité et la patience divine. Au sujet de la patience, le Seigneur dit ceci : «Par votre patience, vous sauverez vos âmes» (Luc 21,19). Il n'a pas dit : «Par votre jeûne, par votre vigilance.» Par patience, j'entends cet état conforme à la volonté de Dieu, qui est la reine des vertus, le fondement des actes de bravoure, la paix dans les guerres, le calme dans la tempête et un rempart inébranlable pour ceux qui la possèdent. Celui qui l'a acquise en Jésus Christ ne peut être atteint ni par les armes, ni par les lances, ni par les armées ennemis, ni par la horde démoniaque elle-même, ni par aucune autre force.

88. Parmi les vertus, certaines sont actives, d'autres divines, d'autres encore naturelles et spirituelles. Les actives résultent d'un libre choix, les naturelles d'une disposition intérieure, et les divines de la grâce.

89. De même que l'origine des vertus se situe dans notre âme, de même la source des passions. Mais les premières y naissent naturellement, les secondes contre nature. L'âme trouve la cause de la génération du bien et du mal dans l'inclination du désir qui, tel le point sur lequel on trace une ligne ou la flèche sur une balance, reçoit l'influence et agit dans la direction où elle penche. La volonté est soumise à une double action, car elle contient en elle le bien par nature et le mal par libre inclination.

90. L'Écriture appelle les vertus des « vierges » (voir Can 1,2) en raison de leur lien étroit avec l'âme, raison pour laquelle elles sont considérées avec elle comme un seul esprit et un seul corps. L'apparence d'une jeune fille symbolise l'amour, et les vêtements de ces saintes vierges témoignent de leur chasteté et de leur pureté. La grâce divine a pour coutume de créer et de transformer indubitablement diverses vertus chez les personnes fortes spirituellement, en les adaptant à leurs qualités et à leurs aptitudes.

91. Il existe huit passions dominantes : trois grandes – la gourmandise, l'avarice et la vanité – et cinq qui les suivent : la fornication, la colère, la tristesse, la paresse et l'orgueil. De même, parmi les vertus opposées aux passions, les trois principales sont la pauvreté, l'abstinence et l'humilité, suivies et suivies des autres : la pureté, la douceur, la joie, le courage, l'humilité et toute la série des vertus. Tous ceux qui le désirent ne peuvent étudier et comprendre la puissance, l'action et le parfum de chaque vertu, ni l'odeur de la passion; seuls ceux qui agissent, qui œuvrent en paroles et en actes, et qui ont reçu du saint Esprit le don de la connaissance et du discernement, en sont capables.

92. Les vertus agissent parfois, parfois sont activées [par nous]. Elles agissent, prenant demeure en nous au moment opportun, quand, comment et selon leur bon vouloir. Nous les manifestons selon notre libre arbitre, notre disposition morale et nos habitudes. Mais elles sont essentielles en elles-mêmes, et nous sommes moralement formés par elles, approximativement, puisque l'image de toutes nos [bonnes] actions est l'empreinte de l'archétype. Le spirituel est essentiellement assimilé par quelques-uns avant la jouissance immortelle future. Et c'est là, en effet, que nous

entreprendons et accomplissons des travaux et des exploits, et non que nous possédons les vertus elles-mêmes.

93. Selon Paul, celui qui, y participant, peut activement communiquer la lumière du Christ à autrui, est ministre de l'Évangile (cf. Rm 15,16). Tel une semence certaine, il répand la parole divine sur les champs spirituels de ses auditeurs. Que votre parole, dit-on, soit toujours empreinte de grâce, assaisonnée du sel de la bonté divine (Col 4,6), afin qu'elle communique la grâce à ceux qui l'écoulent avec foi (Éph 4,29). Ayant comparé les enseignants à des agriculteurs et ceux qui sont instruits à un champ cultivé, [l'apôtre] décrit avec beaucoup de sagesse les premiers comme des laboureurs et des semeurs de la Parole divine, et les seconds comme le sol fertile, fécond et riche des vertus, car le véritable service sacré n'est pas seulement l'accomplissement des œuvres divines, mais aussi la participation [personnelle] et la transmission des bénédictions.

94. La parole prononcée oralement pour instruire autrui varie et ne provient pas uniformément de quatre sources, mais de multiples manières. Une parole [vient] de l'enseignement, une autre de la lecture, une autre de l'activité et une autre de la grâce. Mais tout comme l'eau, homogène par nature, se transforme en sa propriété inhérente en fonction de la différence du sol terrestre qui se trouve en dessous d'elle et change, comme on le sait par le goût, en amer ou sucré, puis salé ou acide, de même la parole prononcée, changeant en fonction de la structure morale de chacun, est reconnue dans l'action et, par elle, apporte un bienfait.

95. La parole est donnée à tout être raisonnable pour sa jouissance, et de cette parole, comme d'une nourriture variée, l'âme percevant [toujours] une douceur différente. La parole savante est pour elle comme un éducateur, la formant moralement. La parole issue de la lecture, pour ainsi dire, l'emplit de l'eau de la paix; la parole issue de l'action la sature, comme un pâturage riche en herbe; la parole de grâce réjouit, comme une coupe débordante [de vin] (voir : Ps 22,5). L'indincible joie gracieuse qui émane de la parole de grâce illumine [l'âme], comme l'huile qui fait resplendir le visage (Ps 103,15).

96. Non seulement l'âme possède véritablement ces états en elle-même, comme la vie même, mais lorsqu'elle les entend d'autrui lors de l'enseignement, elle les ressent aussi, pourvu que l'enseignant et l'auditeur soient guidés par la foi et l'amour, c'est-à-dire que l'un écoute avec foi et l'autre éclaire avec amour, en communiquant des paroles sur les vertus sans orgueil ni vanité. Alors, la parole de l'enseignement est reçue par l'âme comme un éducateur; la parole de la lecture comme un nourrissant; la parole de l'action comme le plus habile ornement [de l'apparence] de l'épouse; et la parole illuminatrice du saint Esprit comme la parole d'un époux joyeux qui s'apprête à se fiancer, puisque toute parole qui sort de la bouche de Dieu est soit une parole prononcée par les lèvres des saints avec l'assistance de l'Esprit, soit le fruit de cette douce inspiration du saint Esprit, dont seuls les dignes sont nourris. Bien que tous les êtres intelligents se délectent de la Parole, rares sont ceux qui se réjouissent véritablement ici-bas sous l'influence de l'Esprit. La plupart ne connaissent et ne mémorisent que les images des paroles spirituelles, sans avoir goûté au véritable pain de la vie future, qui consiste en la sensation de Dieu le Verbe. Là-bas, ce pain seul est offert en abondance à tous ceux qui sont dignes de multiples délices et n'est jamais épousé, gaspillé ni diminué.

97. Sans sentiment spirituel, il est impossible de faire l'expérience tangible de la douceur divine. De même que celui qui émousse ses sens les rend insensibles aux phénomènes sensoriels et ne voit, n'entend ni ne sent, étant affaibli ou, mieux encore, à demi mort, de même celui qui engourdit les facultés naturelles de l'âme par les passions les rend insensibles aux influences d'en haut et incapables de participer aux mystères de l'Esprit. Celui qui ne voit, n'entend ni ne sent spirituellement est mort. Le Christ ne vit pas en lui, et lui-même s'oriente vers des actions qui ne sont pas celles du Christ.

98. Comparés aux facultés de l'âme, surtout lorsqu'elles sont saines, les sens ont une fonction égale et semblable, voire identique. C'est grâce à cela que tous deux vivent et agissent. Ils sont unis par l'Esprit vivifiant. En revanche, l'homme s'épuise complètement lorsqu'il est atteint du mal profond des passions et qu'il gît constamment à l'hôpital de la négligence. Les sens contemplent clairement le sensoriel, les facultés [spirituelles] le mental, surtout en l'absence de la lutte satanique intérieure qui s'oppose à la loi de l'esprit et de l'âme. Lorsque, par l'Esprit, ils sont réunis et unis, devenant un seul être, alors ils reconnaissent directement et essentiellement les choses divines et humaines telles qu'elles sont par nature, discernent clairement leur signification et, autant que possible, contemplent purement la cause unique de toutes choses : la Trinité.

99. Avant tout, l'hésychaste doit fonder sa vie silencieuse sur les cinq vertus suivantes : le silence, l'abstinence, la vigilance, l'humilité et la patience. Trois activités sont agréables à Dieu : la psalmodie, la prière et la lecture, et, en cas de maladie, les travaux manuels. Ces vertus s'entremêlent et se complètent mutuellement. L'hésychaste doit demeurer dans le souvenir de

Dieu le matin, dans la prière et le silence du cœur, et prier patiemment pendant la première heure; puis lire pendant la deuxième heure, chanter pendant la troisième, prier pendant la quatrième, lire pendant la cinquième, chanter pendant la sixième, prier pendant la septième, lire pendant la huitième, lire pendant la neuvième, se fortifier par la nourriture pendant la dixième, se reposer pendant la onzième si nécessaire, et chanter les vêpres pendant la douzième heure. Ainsi, en parcourant vertueusement le chemin de sa journée, il plaît à Dieu.

100. À l'instar de l'abeille, il faut recueillir les vertus les plus utiles. Ainsi, en les amassant peu à peu, on peut constituer [dans l'âme] une vaste collection de manifestations vertueuses, d'où jaillit le miel de la sagesse, source de joie spirituelle.

101. Si vous le souhaitez, écoutez comment traverser plus aisément la nuit. La veille nocturne comporte trois ordres : débutant, intermédiaire et parfait. Le premier [ordre] prescrit de dormir la moitié de la nuit et de veiller l'autre moitié, soit du soir à minuit, soit de minuit au matin. Le deuxième [ordre] prescrit une ou deux heures de veille le soir, puis quatre heures de sommeil et d'éveil pour les matines, et six heures de chants et de prières jusqu'au matin. La première heure [de la journée] doit être consacrée au chant et au silence, comme indiqué précédemment. Ensuite, il faut observer l'ordre des activités susmentionnées selon les heures ou maintenir une prière constante et ininterrompue, dont l'habitude structure la vie humaine. Enfin, la troisième [règle] consiste en une veillée nocturne [en prière] et en vigilance.

102. Parlons maintenant de la nourriture. Environ une livre de pain suffit à quiconque s'est engagé dans l'épreuve du silence. On peut boire deux coupes de vin pur, trois coupes d'eau, et parmi les provisions disponibles, il ne faut pas consommer autant que la nature le réclame, mais utiliser avec modération<sup>150</sup> seulement ce que la Providence offre. La meilleure et la plus concise règle pour ceux qui veulent vivre convenablement consiste à accomplir trois vertus – à savoir le jeûne, la vigilance et la prière – par lesquelles se trouve le fondement le plus sûr de toutes les vertus.

103. Par-dessus tout, le silence exige la foi, la patience, la force et le pouvoir, l'amour sincère et l'espérance. Même si un croyant, par simple négligence ou pour une autre raison, ne trouve pas ici-bas ce qu'il cherche, à l'heure de la mort, il ne peut manquer d'être pleinement convaincu du fruit de la foi et du combat, et de voir la liberté en Jésus-Christ, qui est la Rédemption et le Salut de nos âmes, le Verbe fait Dieu et homme. Mais l'incrédule, à tous égards, sera condamné à la mort. En effet, selon la Parole du Seigneur, il est déjà condamné (cf. Mc 16,16), car comment croire, esclave des plaisirs et cherchant la gloire des hommes plutôt que celle de Dieu ? (cf. Jn 5,44). Bien qu'une telle personne puisse paraître fidèle en paroles, elle se trompe sans s'en rendre compte et entendra ces mots : «Puisque tu ne m'as pas reçu dans ton cœur, mais que tu m'as rejeté, moi aussi je me détournerai de toi.» C'est pourquoi les fidèles doivent garder une vive espérance et croire en la vérité de Dieu, telle qu'elle est attestée dans toutes les Écritures, confessant leur propre faiblesse, de peur d'encourir une double et inexorable condamnation.

104. Rien ne contribue autant à la contrition du cœur et à l'humilité de l'âme que la solitude éclairée et le silence absolu. Et rien d'autre ne détruit fondamentalement la structure du silence et n'enlève son pouvoir protecteur que les passions suivantes : l'insolence, la gourmandise, la loquacité, les soucis distrayants, l'orgueil et la maîtresse des passions : la vanité. Celui qui s'y habite facilement, à mesure qu'elles grandissent, s'obscurcit et finit par devenir extrêmement insensible. Et si une telle personne se libère à nouveau de ces passions et entreprend le salut avec foi et zèle, alors elle recevra de nouveau ce qu'elle cherche, surtout si elle le cherche humblement. Le règne d'une seule des passions susmentionnées en lui, par négligence, suscite contre lui une multitude de maux, à commencer par une incrédulité destructrice, et dévaste son âme qui, dans la confusion et le tumulte démoniaques, devient comme une seconde Babylone, pire encore pour lui que la première (voir Mt 12,45). Il devient alors un ennemi passionné et un accusateur des silencieux, aiguissant sans cesse sa langue contre eux, telle une épée à double tranchant. Les eaux de la passion qui emplissent la mer trouble et agitée du silence ne peuvent être traversées que sur le navire léger et rapide du détachement et de l'abstinence absolus. L'intempérance et l'amour des biens matériels engendrent des torrents de passion qui inondent le cœur et y apportent la pourriture et la souillure des pensées, produisant la confusion de l'esprit, l'obscurité des pensées et la lourdeur du corps, rendant l'âme et le cœur insouciants, obscurcis et engourdis, les privant de leur humeur et de leurs sentiments naturels.

106. Rien ne contribue autant à l'affaiblissement, à la négligence et à la folie de l'âme des ascètes zélés que la nourrice même des passions : l'amour-propre. Lorsqu'il préfère le repos corporel aux exploits de la vertu et considère la raison comme une sollicitude, s'il n'incite pas à épuiser volontairement le corps par les efforts de l'accomplissement des commandements, associés à une transpiration légère et modérée, alors il rend généralement l'âme paresseuse sur le chemin du silence et produit un affaiblissement profond et insurmontable de son activité.

107. Le meilleur et le plus important remède pour ceux qui sont épuisés par l'observance des commandements et fermement résolus à chasser les ténèbres impénétrables est l'obéissance inconditionnelle en toutes choses, avec foi. C'est un remède vivifiant et aux multiples composantes pour ceux qui le consomment, et un couteau qui purifie instantanément les cicatrices des blessures. Celui qui préfère l'action avec ce [couteau] à toute autre chose a, avec foi et simplicité, tranché toutes ses passions d'un seul coup. Non seulement il a atteint le calme intérieur, mais par l'obéissance, il l'a déjà réalisé, ayant trouvé le Christ, devenant et étant appelé son imitateur et son serviteur.

108. Sans organiser sa vie et ses activités dans la contrition de l'esprit, il est impossible d'endurer la chaleur du silence. Celui qui pleure et médite sur les horreurs de la mort avant qu'elles ne surviennent d'elles-mêmes aura l'humilité et la patience – les deux fondements du calme intérieur. Sans ces [fondements], celui qui mène une vie immobile a toujours la vanité comme pendant à son insouciance. Et de là, se multiplient les distractions et les asservissements pécheurs et nous plongent dans la détente. Ainsi, l'intempérance – fille de l'insouciance – rend le corps lent et impuissant, et l'esprit obscurci et endurci. Alors Jésus aussi se cache de la foule des pensées et des raisonnements présents dans le domaine de l'esprit.

109. Il est impossible d'éprouver le tourment de la conscience, ni maintenant ni dans le siècle à venir. Cette épreuve concerne avant tout ceux qui, ça et là, souffrent d'un manque d'amour et de gloire dû aux soucis ordinaires. Telle une bourreau implacable, punissant de diverses manières ceux qui sont soumis à la responsabilité, la conscience brandit toujours une épée acérée, symbole de reproche et d'indignation, contre les victimes exposées au despotisme. On appelle aussi la conscience zèle, en raison de sa propension à influencer les ennemis, la nature du corps et de l'âme. D'autres la nomment ferveur naturelle, que nous sommes appelés à aiguiser contre nos ennemis, telle une épée tranchante. Et si la conscience triomphe de notre dualité en unité, alors le but de son zèle est l'ascension vers Dieu. Mais si l'âme elle-même se soumet à deux choses – le péché et la chair –, alors sa fin ici-bas [dans l'éternité] est vouée à un tourment impitoyable pour s'être livrée à l'esclavage total de ses ennemis. L'âme qui commet des actes honteux ici-bas ruine son état vertueux, se sépare de Dieu et s'en éloigne.

110. De toutes les passions, deux sont extrêmement graves et douloureuses : la fornication et le désespoir, qui, dominant l'âme malheureuse, l'affaiblissent. Elles communiquent et s'influencent mutuellement, et sont de ce fait indestructibles, irrésistibles et invincibles. La première [la passion de la fornication] prospère dans le domaine des désirs [issus des soucis ordinaires], mais contient la matière des deux [parties de notre être] inséparables par nature – je parle de l'âme et du corps – et répand toute sa douceur dans tous les membres [corporels]. La seconde [la passion du désespoir], prenant le dessus sur l'esprit dominant, enserre [les soucis ordinaires] l'âme et le corps tout entiers, comme du lierre [les soucis ordinaires], rendant [les soucis ordinaires] notre nature engourdie, affaiblie et comme paralysée. Bien que ces deux passions ne soient pas complètement apaisées avant la bienheureuse impassibilité, elles s'apaisent temporairement lorsque l'âme, ayant reçu dans la prière la puissance du saint Esprit qui lui communique joie, force et une profonde paix du cœur, goûte au silence. La passion de la fornication, issue des soucis ordinaires, est le commencement, la maîtresse, la reine et le plaisir suprême des plaisirs. Sa compagne est la paresse, qui hisse les généraux de Pharaon sur un char invincible. Par elles, c'est-à-dire par la fornication et le désespoir, les pulsions des passions ont pénétré la vie de ces misérables.

111. Le commencement de la prière intérieure est l'action, ou la puissance purificatrice, du saint Esprit et l'action sacrée et mystérieuse de l'esprit, de même que le commencement du silence est le retrait des soucis ordinaires, le milieu est la puissance illuminatrice et la contemplation, et la fin est l'extase et le ravissement de l'esprit en Dieu.

112. Le sanctuaire spirituel est l'action rationnelle de l'esprit, accomplissant mystiquement le sacrement sur l'autel spirituel comme signe d'engagement envers Dieu et de communion à l'Agneau avant la joie future et insondable. Recevoir l'Agneau de Dieu comme nourriture sur l'autel mental de l'âme ne signifie pas seulement Le comprendre et être en communion avec Lui, mais aussi être, pour ainsi dire, l'Agneau nous-mêmes, en acceptant Son image dans l'avenir. Ici ne sont que des mots, mais là nous espérons recevoir les objets mêmes des sacrements.

113. La prière pour les novices est comme un feu de joie rayonnant du cœur, et pour les parfaits, elle est comme une lumière bienveillante agissant [dans l'âme]. Ou encore : la prière est la prédication des apôtres, l'action de la Foi, ou mieux encore, la foi immédiate, la constance de ceux qui espèrent, l'amour manifesté, le mouvement angélique, la puissance de l'incorporel, leur œuvre et leur joie, l'Évangile de Dieu, l'annonce du cœur, l'espérance du salut, le signe de la sanctification, le symbole de la sainteté, la connaissance de Dieu, la révélation du baptême, la

purification des fonts baptismaux, les fiançailles avec le Saint-Esprit, la joie de Jésus, la joie de l'âme, la miséricorde de Dieu, le signe de la réconciliation, le sceau du Christ, le rayon du soleil rationnel, l'étoile du matin des cœurs, la confirmation du christianisme, la manifestation de la réconciliation divine, la grâce de Dieu, la sagesse divine, ou mieux encore, le commencement de la sagesse en soi, la manifestation de Dieu, l'occupation des moines, le mode de vie des hésychastes, la raison du silence, le signe de l'ordre angélique de la vie. Et, cela va sans dire, la prière est Dieu, agissant en toutes choses en tous, car elle est une seule œuvre du Père, du Fils et du saint Esprit, accomplissant toutes choses en Jésus Christ.

114. Si Moïse n'avait pas reçu de Dieu le bâton de puissance, il ne serait pas devenu un dieu pour Pharaon et n'aurait pu le vaincre, ni l'Égypte. De même, l'esprit, s'il n'a pas la puissance de la prière en main, ne pourra vaincre le péché et les forces qui s'y opposent.

115. Ceux qui parlent ou agissent sans humilité sont comme ceux qui construisent une maison en hiver ou sans ciment. Trouver et comprendre l'humilité par l'expérience et la raison est le bonheur de très peu d'entre nous. Ceux qui s'étendent sur le sujet sont comme ceux qui mesurent l'abîme.

Nous, aveugles et prisonniers de nos intuitions enfantines concernant cette grande lumière, resterons discrets. La véritable humilité ne se manifeste ni par des paroles humbles ni par une apparence humble; elle n'oblige pas à avoir des pensées humbles, ni, en s'humiliant, à se reprocher quoi que ce soit. Bien que tous ces signes et images d'humilité en soient comme des variantes, l'humilité elle-même est grâce et don d'en haut. Il existe, comme le disent les pères, deux formes d'humilité : a) se considérer inférieur à tous et b) attribuer ses bonnes actions à Dieu. La première est le commencement, la seconde la fin de l'humilité. Ceux qui la recherchent doivent avoir conscience de trois sujets de réflexion et les garder à l'esprit : 1) qu'ils sont plus pécheurs que tous les hommes, 2) plus répugnantes que toute la création, car cela contredit leur nature, et 3) plus malheureux que les démons, car ils sont leurs esclaves. Celui qui s'humilie devrait dire : «Connais-je avec exactitude les péchés des hommes, leur nature et leur nombre ? Sont-ils plus nombreux ou plus nombreux que les miens ? Par ignorance, mon âme, considérons-nous inférieurs à tous les hommes, comme la terre et la poussière sous leurs pieds. Comment ne me considérerais-je pas plus vil que toutes les créatures, puisqu'elles sont conformes à la nature avec laquelle elles sont nées, tandis que moi, par d'innombrables iniquités, je me suis éloigné de la nature ? En vérité, les bêtes et le bétail sont plus purs que moi, pécheur. C'est pourquoi, moi qui me précipite en enfer et y gît avant la mort, je suis inférieur à tous. Et qui ne sait et ne sent pas que le pécheur est inférieur même aux démons, puisqu'il est encore ici comme leur esclave, obéissant et héritier avec eux des ténèbres ? En vérité, lui, le malheureux, est plus cruel que les démons et, gouverné par eux, il en souffrira, héritant avec eux de l'abîme. Celui qui demeure sur terre avant la mort, L'enfer et l'abîme ! «Comment oses-tu te prétendre juste, toi qui, par tes mauvaises actions, t'es transformé en pécheur, en impie, en démon ? Malheur à ton égarement et à ton erreur, possédé par le démon, chien immonde, envoyé dans le feu et les ténèbres !»

116. La sagesse conférée par l'Esprit, selon les théologiens, est la puissance de la prière mentale, pure et angélique, dont le signe est l'esprit. Durant la prière, l'esprit ne perçoit aucune image et ne voit ni lui-même (son apparence extérieure) ni quoi que ce soit d'autre par ses sens, mais est souvent détourné de ces derniers par la lumière qui agit en lui. Alors, l'esprit devient immatériel, lumineux et inexprimablement uni à Dieu en un seul esprit.

117. Il existe sept méthodes distinctes, s'influencant et se générant mutuellement, qui conduisent à l'humilité divine : le silence, l'humilité, l'humilité de la parole, la modestie vestimentaire, l'abaissement de soi, la contrition et le fait de se placer toujours parmi les derniers. Le silence éclairé engendre l'humilité. De l'humilité découlent trois formes d'humilité : l'humilité de la parole, l'humilité et la pauvreté vestimentaire, et l'auto-reproche constant. Ces trois formes d'humilité engendrent la contrition, fruit de l'acceptation des épreuves et appelée châtiment providentiel, et l'humilité face aux démons. La contrition, en action, place aisément l'âme au-dessous de tout, au dernier rang, soumise à tous. Ces deux formes engendrent l'humilité parfaite, don de Dieu, puissance et perfection de toutes les vertus. Elle attribue sa correction à Dieu. Ainsi, la première de toutes les formes d'humilité est le silence, source de l'humilité. Ce silence produit trois formes d'humilité; les trois n'en forment qu'une : la contrition. La contrition engendre la septième forme, ou la forme de la première humilité, subordonnée à toutes les autres, que l'on appelle l'humilité providentielle. L'humilité providentielle apporte à l'âme l'humilité parfaite, véritable et sans imagination, envoyée par Dieu. La première [c'est-à-dire l'humilité providentielle] naît dans les conditions suivantes : si une personne, livrée à elle-même, est vaincue moralement, asservie et soumise à la domination de toutes ses passions et de toutes ses pensées, alors, ne trouvant aucun secours ni dans les œuvres, ni en Dieu, ni en quiconque, et sombrant presque dans le désespoir, elle ne peut, opprimée de toutes parts, ne pas se repentir. Elle se considère la plus

humble de toutes, le plus vil des esclaves, pire que les démons eux-mêmes, vaincu par eux et soumise à leur tyrannie. Telle est l'humilité providentielle. Ensuite, Dieu accorde d'en haut une seconde humilité, plus élevée, qui représente la puissance divine agissant en toutes choses et produisant toutes choses. Grâce à elle, l'homme, se considérant toujours comme un instrument de la puissance divine, accomplit avec son aide les merveilles de Dieu.

118. Puisque la tyrannie des passions règne désormais parmi nous, alimentée par une multitude de tentations, il est impossible de trouver en notre espèce la contemplation de la lumière spirituelle essentielle, un esprit libre, une prière sincère et sans distraction, jaillissant toujours du plus profond du cœur, la résurrection et l'aspiration de l'âme vers le ciel, son émerveillement divin et son ravissement absolu, l'émergence spirituelle complète de la pensée à partir de ces sentiments, l'abstraction de l'esprit de ses propres forces, un mouvement spirituel angélique à l'ordre de Dieu, dirigé vers l'infini et l'incompréhensible. Habituellement, l'esprit ne rêve pas de futilités, mais de choses importantes, prématûrement. Ainsi, en détruisant le peu de bien qu'il a reçu de Dieu, il s'éteint complètement. Il faut donc rechercher avec soin ce qui est temporaire, sans préméditation, et ne pas se détourner de ce qui est entre nos mains, en rêvant d'autre chose. L'esprit est naturellement enclin à se forger des fantasmes sur ce qui précède et à imaginer, à partir de là, ce qui n'a pas encore été accompli. Cela suscite une crainte considérable : celle que ce rêveur perde le trésor spirituel qui lui a été donné et, trompé, perde la raison, passant d'une personne solitaire à un rêveur oisif.

119. La grâce n'est pas seulement la foi, mais aussi la prière efficace. Elle, acquise par l'esprit grâce à l'amour, manifeste clairement la vraie foi, qui a la vie de Jésus. Celui qui ne voit pas la foi à l'œuvre en lui a acquis la foi opposée : morte et sans vie. Qu'on ne l'appelle même pas croyant, celui qui ne croit qu'en paroles non éprouvées, mais qui manque de foi en esprit et d'accomplissement des commandements. Ainsi, il faut manifester sa foi par la réussite de bonnes œuvres, ou la faire rayonner et agir dans la lumière, comme le dit l'apôtre Jacques : «Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi je te montrerai ma foi par mes œuvres » (Jac 2,18). Il est important de souligner ici que la foi emplie de grâce se révèle par des actes conformes aux commandements, tout comme les commandements s'accomplissent et rayonnent par la foi en la grâce. La foi est la racine des commandements, ou, mieux encore, la source qui les nourrit et les fait grandir. Elle se divise en confession et en grâce, tout en demeurant indivisible par nature.

120. La petite et en même temps grande et la plus courte échelle du noviciat est dotée de cinq marches menant à la perfection : la première est le renoncement au monde, la deuxième la soumission aux règles monastiques, la troisième l'obéissance dans la vie, la quatrième l'humilité, la cinquième l'amour, qui est Dieu. Renoncer à l'enfer relève les pécheurs et libère les esclaves de la matière. La soumission trouve le Christ et le sert, comme il l'a dit : «Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur» (Jn 12,26). Où est donc le Christ ? Au ciel, il siège à la droite du Père. Celui qui sert doit être là aussi, là où est celui qu'il sert. Que celui qui pose le pied sur la première marche de l'ascension s'en souvienne. Parfois, cependant, avant d'accéder à ces échelons célestes, une personne suit déjà le Christ et atteint la perfection. L'obéissance, accomplie en parfaite conformité avec les commandements, érige une échelle de vertus diverses et les place dans l'âme comme autant de marches. En retirant l'obéissant de cette échelle, l'humilité édifiante le transporte vers le ciel, le conduit à la reine des vertus – l'amour – et, le menant au Christ, le présente à Lui. Ainsi, le véritable obéissant accède aisément au ciel par cette courte échelle.

121. Il n'y a pas de chemin plus court vers les demeures royales célestes par cette courte échelle des vertus que par la destruction des cinq passions opposées à l'obéissance : la désobéissance, la contradiction, la complaisance envers soi-même, la justification de soi et l'orgueil destructeur. Elles sont les membres et les parties du démon désobéissant qui, dévorant ses enfants illégitimes parmi ses disciples, les précipite dans l'abîme, au serpent. La désobéissance est la gueule de l'enfer, la contradiction sa langue acérée comme une épée, la complaisance ses dents acérées, l'autojustification son larynx, et l'orgueil, qui nous y précipite, le souffle de son ventre omnivore. Mais celui qui triomphe de la première par l'obéissance tranche les autres d'un seul coup et, d'un seul degré de vertu, monte aussitôt au ciel. Miracle indescriptible et incompréhensible ! Et il fut accompli par notre Seigneur miséricordieux. Désormais, on peut monter immédiatement au ciel par la seule vertu, ou plutôt, par le seul commandement, tout comme c'est par la seule désobéissance que nous sommes tombés et que nous sommes précipités en enfer.

122. L'homme est, pour ainsi dire, un monde double et particulier, et il est appelé, selon le divin Apôtre, nouveau. Celui qui, dit-on, est en Christ est une nouvelle création (Il Cor 5,17). L'homme est appelé et devient, par sa vertu, le ciel, la terre et toutes choses. Pour lui, comme le note le Théologien, tout est dit et tout mystère est accompli. De plus, puisque, selon la parole de

l'Apôtre, notre combat n'est pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés, les puissances des ténèbres de ce monde, et contre les esprits du mal dans les lieux célestes, le prince de l'air (Éph 6,12), alors, par conséquent, dans la nature de nos facultés spirituelles, comme dans un autre grand monde, il doit y avoir nos adversaires secrets. Et en effet, trois princes [du mal] attaquent les trois [puissances de l'âme], s'opposant aux ascètes. Chacun [d'eux] progresse en quoi et s'efforce sur quoi, c'est en cela qu'il vit le combat. Le serpent, prince des abysses, fait la guerre à ceux qui écoutent leur cœur, comme si sa force puisait sa source dans les reins passionnés (voir Job 40,11) et le nombril. Par le biais du géant de l'oubli et de la luxure, il leur lance des nuages brûlants de flèches de feu et, possédant pour ainsi dire un océan de désir sans bornes, il s'y infiltre, s'y glisse, l'agit, l'écume, le porte à ébullition et enflamme [les tentés] jusqu'à la confusion, les inondant de flots de plaisirs et les rendant insatiables. Le prince de ce monde attaque ceux qui aspirent à la vertu active, comme s'il soutenait la lutte contre la force irritante. Par les charmes de toutes sortes de passions, par le biais du géant de la négligence, il livre une guerre rusée à la force irritante, comme dans un autre monde – sur une scène ou dans une arène. Il triomphe toujours de ceux qui s'opposent courageusement à lui, ou est vaincu par eux, leur réservant couronnes ou déshonneur devant les anges. Déchaînant ses forces contre eux, il les combat sans relâche. Le prince de l'air s'attaque à ceux qui se livrent à la contemplation, leur présentant le fantastique tandis qu'il approche les parties intellectuelles et mentales de l'âme par l'intermédiaire des esprits rusés de l'air. Par le biais du géant de la folie, il obscurcit l'esprit élevé d'indignation, tel un autre ciel – mental –, présentant de fausses images nébuleuses et des transformations spirituelles, instillant la peur par des éclairs, des tonnerres, des tempêtes et des fracas fantomatiques. De toute évidence, chacun des trois princes, menant la guerre avec une force correspondante [de l'âme tripartite], s'y oppose. Et celui [des démons] qui combat telle ou telle partie [de l'âme] entre en compétition avec cette partie.

123. Et ils [les esprits du mal] étaient jadis des esprits, mais, ayant chuté de cette immatérialité et de cette subtilité, chacun d'eux acquit une certaine grossièreté matérielle, s'incarnant selon l'ordre ou la qualité d'action dont il tenait ses qualités. Puisque les démons, comme l'homme, ayant été privés de la félicité angélique, perdirent [la capacité] de jouir du Divin, ils commencèrent à éprouver la douceur, comme nous, dans le monde terrestre, étant devenus en quelque sorte matériels par inclination aux passions matérielles. Et il ne faut pas s'en étonner, considérant que notre âme rationnelle et pensante, créée à l'image de Dieu, ayant oublié Dieu, devint bestiale, insensible et presque folle par la jouissance des actes matériels, car l'habitude transforme généralement la nature et modifie ses actions selon la libre décision de la volonté. Certains esprits [maléfiques] sont quelque peu matérialistes, insupportables, débridés, lubriques, vengeurs et, comme certains animaux carnivores, attirés par les plaisirs matériels. Tels des chiens attirés par le sang, ils manifestent leur goût pour la pourriture, en compagnie d'autres êtres animés. Leur chair, leurs plaisirs et leur demeure sont matériels et grossiers. D'autres [démon] sont dissolus et sujets aux passions charnelles, tels des sangsues, des grenouilles et des serpents dans les eaux stagnantes. Parfois, ils se transforment en poissons, suivent le plaisir âcre de la débauche comme s'ils le vivaient eux-mêmes et nagent dans un océan d'ivresse. Étant, dit-on, paresseux et efféminés par nature, [ces démons] se réjouissent des effets débilitants des plaisirs irrationnels et suscitent sans cesse des vagues de pensées, des rêves impurs, des soucis et des tempêtes dans l'âme. [Certains démons], tels des esprits de l'air, sont légers et subtils. Ils détournent l'âme de la contemplation, suscitant des vents chauds et des rêves, et la trompent en se métamorphosant faussement en oiseaux ou en anges. En ramenant à la mémoire humaine l'apparence de certains objets familiers, ils transforment et pervertissent toute contemplation spirituelle, en particulier celle des ascètes qui luttent contre eux avant la purification et le discernement spirituel. Il n'est rien de spirituel auquel les démons ne se métamorphoseraient secrètement par l'imagination. À l'encontre de l'état intérieur humain, selon la mesure de la hauteur morale, ils s'arment et implantent dans l'âme ce qui lui est infligé : l'illusion au lieu de la vérité, des images fantastiques au lieu de la contemplation. L'Écriture en témoigne clairement, disant que les esprits du mal se manifestent sous la forme de bêtes sauvages, d'oiseaux du ciel et de reptiles de la terre (voir Osée 2,18).

124. L'agitation des passions et le combat charnel qui s'engage contre l'âme se manifestent en nous de cinq manières : tantôt la chair abuse de ses formes existantes; tantôt elle aspire à des actions contre nature, comme si elles étaient inhérentes à la nature; tantôt, s'étant liée d'amitié avec les démons, ceux-ci sont incités contre l'âme. Il arrive aussi que l'âme elle-même tolère le désordre, s'étant définie par les passions. Enfin, une lutte naît de l'envie des démons, auxquels, par humilité, il nous est permis de résister lorsque, malgré tous les moyens susmentionnés, ils n'atteignent pas leur but tentateur.

125. Les principales causes du combat spirituel, qui surgissent en nous de toute chose et par toute chose, sont au nombre de trois : l'inclination, l'abus de ce qui existe et, par permission, l'envie et le combat des démons. L'excitation et la rébellion de la chair contre l'âme et de l'âme contre la chair ont le même caractère, dans leur habitude et leur manifestation, que la rébellion des passions de la chair contre l'âme et le vaillant combat de l'âme contre la chair. Notre ennemi lui-même, sans vergogne, se met parfois à nous combattre effrontément, de manière inattendue et sans raison. Ne permets pas, mon ami, à la sangsue assoiffée de sang de boire le sang de tes artères, car elle ne peut jamais le vomir. Ne permets pas au serpent et au dragon de se rassasier de poussière – et tu écraseras facilement l'orgueil du lion et du serpent. Soupire jusqu'à ce que, ayant abandonné les choses terrestres, tu prennes refuge dans la demeure céleste et sois transformé à l'image de Jésus Christ, qui t'a créé.

126. Ceux qui sont véritablement parfaits dans la chair et plongés dans l'amour-propre sont ceux qui sont toujours esclaves du plaisir et de la soif de gloire. L'envie s'est même enracinée en eux. Epuisés par la malice et accablés par le chagrin du bonheur de leur prochain, ils calomnient le bien qui est en lui, le faisant passer pour le mal et le fruit de l'illusion. Ils n'acceptent ni ne croient en ce qui vient de l'Esprit et, du fait de leur manque de foi, sont incapables de discerner ou de connaître Dieu. De telles personnes, dans leur aveuglement et leur incrédulité, entendront à juste titre : «Je ne vous connais pas» (Mt 25,12). Mais le fidèle qui s'interroge [sur le salut] doit, soit, tout en écoutant, croire en ce qu'il ne connaît pas, soit approfondir ce qu'il croit et instruire ceux qui reçoivent [le sermon] avec foi, faisant croître leurs talents sans envie. Mais si quelqu'un ne croit pas ce qu'il ignore, dénigre l'incompréhensible ou enseigne ce qu'il n'a pas appris lui-même, calomniant ceux qui transmettent l'enseignement par l'expérience, il subira le même sort que ceux qui héritent de l'amertume.

127. Selon les sages, l'orateur est celui qui, par sa connaissance générale, embrasse mentalement les choses existantes. Il les sépare et les combine en un seul corps, démontrant leur égalité dans la différence et l'identité. Ou encore : l'orateur, à juste titre qualifié de complet, est un homme véritablement spirituel qui, tel un maître d'éloquence, par la parole claire et articulée, sépare et unit les cinq qualités générales et collectives d'une chose, unies par le Verbe incarné. En les comprenant toutes, il ne se contente pas de les révéler à autrui par des paroles pures et démonstratives, mais, comme l'expriment les maîtres spirituels, il peut même éclairer les autres par les contemplations qui lui sont révélées spirituellement. Le véritable philosophe est celui qui, par l'observation des objets, en comprend la cause, ou qui, par la cause, parvient à la connaissance de l'existence à travers leur unité incompréhensible et sa foi immédiate; celui qui non seulement connaît, mais aussi expérimente les réalités divines. Le véritable philosophe est également celui qui possède un esprit actif, contemplatif et soumis. Un esprit philosophique excellent caractérise celui qui a progressé en philosophie morale, naturelle et divine, en particulier dans l'amour de Dieu, et qui, de la philosophie morale, a été instruit par les actes de Dieu, de la philosophie naturelle par les discours sur la nature, et de la philosophie divine par la contemplation et la vérité incontestable des dogmes. De plus, le plus divin des êtres divins est l'orateur qui distingue les choses réellement existantes de celles qui existent et n'existent pas, qui explique les propriétés des premières à partir de celles des secondes, et qui, par inspiration divine, discerne les propriétés des secondes à partir de celles des premières. L'orateur discerne le spirituel et l'invisible du sensible et du visible, et le monde sensible et visible de l'invisible et du suprasensible, car le visible est l'image de l'invisible, et l'invisible le prototype du visible. On dit que les images et les formes des choses informes nous sont présentées afin que le premier (le monde formé) soit spirituellement révélé par le second (l'iniforme), et le second par le premier, et que nous puissions clairement voir les deux mondes ensemble ou l'un dans l'autre, en les expliquant par la parole de vérité. L'orateur présente la connaissance, rayonnante comme le soleil, non par des paroles mystérieuses et allégoriques, mais par sa connaissance et sa puissance spirituelles. Avec la plus grande expressivité, il explique et démontre les propriétés des deux mondes, car l'un nous sert de guide, l'autre de demeure divine éternelle, préparée pour nous. Un philosophe divin est celui qui, par l'activité et la contemplation, s'est uni directement à Dieu, devenant son ami. Il est ainsi nommé car il s'est lié d'amitié avec la Sagesse originelle, créatrice et véritable, et l'a aimée par-dessus toute autre amitié, sagesse et connaissance. Un philologue, et non un philosophe parfait (bien que la renommée lui ait secrètement conféré le titre de philosophe, comme le dit le grand Grégoire), est celui qui aime et étudie la sagesse de la création divine, mais, comme il est dit à la fin de ce récit, il exerce cet amour de la sagesse non par vaine gloire, non pour la louange et la gloire humaine, afin d'aimer non la matière, mais la sagesse naturelle de Dieu.

Un scribe est celui qui a étudié les choses du royaume de Dieu, qui se consacre activement à la contemplation de Dieu et à la vie en silence, et qui, du trésor de son cœur, fait jaillir ce qui est nouveau et ce qui est ancien, c'est-à-dire l'enseignement évangélique et prophétique, l'Ancien et le Nouveau Testament, la théorie et la pratique, le droit et l'apostolat. Le scribe actif diffuse également ces mystères, nouveaux et anciens, qu'il a appris par une vie agréable à Dieu. Ainsi, le scribe est pleinement pratique et s'exerce physiquement. Un orateur inspiré est celui qui occupe naturellement une position intermédiaire entre la connaissance et les propriétés des choses et qui démontre spirituellement toute chose par la puissance révélatrice de la parole. Enfin, un véritable philosophe est celui qui a une union surnaturelle claire et immédiate avec Dieu en lui-même. 128. Sans l'Esprit, ceux qui écrivent, parlent et veulent édifier l'Église sont charnels et dépourvus de l'Esprit (cf. Jude 1,19), comme l'a dit l'apôtre inspiré. Ils tombent sous la malédiction de celui qui a dit : «Malheur aux sages qui se croient intelligents !» (cf. Is 5,21). Ils parlent d'eux-mêmes, et non l'Esprit de Dieu, selon la parole du Seigneur (cf. Mt 10,20), qui parle en eux. Ceux qui prêchent selon leurs propres pensées avant purification sont égarés par l'esprit d'orgueil. À ce sujet, la parabole dit : «J'ai vu un homme qui se croyait sage. Mais l'insensé a plus d'espérance que lui» (cf. Pro 26,12). Et la Sagesse nous commande aussi : «Ne soyez pas sages à vos propres yeux» (Rom 12,16). Rempli de l'Esprit lui-même, le divin apôtre déclare : «Nous ne sommes pas capables de concevoir quoi que ce soit par nous-mêmes, mais notre capacité vient de Dieu» (II Cor 3,5). Et encore : «Nous parlons comme de la part de Dieu, en présence de Dieu en Christ» (voir II Cor 12,19). Les paroles des [orgueilleux] mentionnés plus haut sont déplaisantes et stériles, car ils les prononcent non pas à la source vivante de l'Esprit, mais de leur propre cœur, tel un marécage vaseux où prolifèrent les serpents, les sangsues et les grenouilles des passions charnelles, de l'arrogance et de l'intempérance. L'eau de leur connaissance est croupie, trouble et tiède; ceux qui la boivent, pris de vertiges, de dégoût et de nausées, s'en détournent. « Nous sommes le corps du Christ », dit le divin apôtre, «et chacun de nous est membre» (voir I Cor 12,27). Et encore : «Un seul corps et un seul Esprit» (Ép 4,4), comme on les appelle. De même qu'un corps sans esprit est mort et insensible, celui qui s'est mortifié par ses passions en négligeant les commandements après son baptême devient étranger à l'action de la grâce et n'est pas éclairé par le Saint-Esprit ni par la grâce du Christ. Par la foi et la nouvelle naissance, il possède un esprit, mais cet esprit demeure immobile et inactif du fait de sa mortification spirituelle. L'âme est une, tandis que le corps possède plusieurs membres. Elle les possède tous, les vivifie et meut ceux qui sont capables de recevoir la vie. Quant aux membres qui se sont desséchés par une maladie accidentelle, elle les conserve, mais ils sont sans vie et insensibles, comme morts et immobiles. De même, l'Esprit du Christ, demeurant pleinement en tous les membres du Christ sans confusion et agissant, vivifie ceux qui sont capables de participer à la vie et garde avec amour ceux qui ont été séparés de lui par la faiblesse, comme ses propres membres. Ainsi, tout fidèle participe par la foi à l'adoption du saint Esprit, mais demeure sans son action et dans l'ignorance, privé de la lumière et de la vie de Jésus par négligence et incrédulité. Et, bien que tout fidèle soit membre du Christ et possède l'Esprit du Christ, un autre demeure néanmoins inanimé par l'action et le mouvement de la grâce, incapable de la recevoir.

130. Nous affirmons qu'il existe huit objets fondamentaux de contemplation : le premier est Dieu, sans forme, sans commencement, incréé, Cause de toutes choses, le Trinité et la Divinité suprême; le deuxième est l'ordre et la structure [de la vie] des forces rationnelles; le troisième est la structure de l'existence; le quatrième est la descente dispensationnelle du Verbe; le cinquième est la résurrection générale; le sixième est le terrible second avènement du Christ; le septième est le tourment éternel; le huitième est le Royaume des Cieux. Les quatre premiers [objets de contemplation] sont passés et se sont déjà réalisés, et les quatre derniers sont futurs et ne se sont pas encore réalisés. Tous sont clairement contemplés et sont [dans la mémoire] de ceux qui ont acquis la purification complète de l'esprit par la grâce. Celui qui les approche sans la lumière [de la grâce] doit savoir qu'il se construit des images illusoires et non des contemplations, se trompant lui-même et étant trompé par un esprit rêveur.

131. Il convient ici, si possible, d'aborder la question de l'illusion, car, du fait de la richesse et de la variété de ses ruses et de ses embuscades, elle est souvent difficile à reconnaître et presque incompréhensible. L'illusion, dit-on, se manifeste sous deux formes, ou plutôt, s'insinue et influence les rêves et les actions, bien que son origine et sa cause résident uniquement dans l'orgueil. La première forme est le commencement de la seconde, et la seconde celui de la troisième, ou frénésie. Le début de la contemplation fantasmagorique est la vanité, qui conditionne la représentation de la Divinité sous une image quelconque. La vanité est suivie de l'illusion, qui conduit à l'erreur due à la rêverie. L'illusion onirique engendre le blasphème, puis, par des symptômes inhabituels à l'état de veille, elle produit la timidité, appelée tremblement et

confusion de l'âme. Ainsi, l'orgueil démesuré engendre l'illusion, l'illusion le blasphème, le blasphème la timidité, la timidité le tremblement, et le tremblement une agitation mentale anormale. C'est la première forme d'illusion issue des rêves. Le second type d'illusion, lié aux actions, est le suivant. Il prend naissance dans la luxure, généralement issue d'une passion charnelle naturelle. De la luxure naît une pulsion débridée vers une immoralité indicible. Ayant enflammé toute la nature et obscurci l'esprit dominant par l'union avec des idoles imaginaires, elle le plonge dans une frénésie et, enviré par son influence dévorante, le rend fou. [Alors, le trompeur] tente de prédire de faux oracles, proclame prophétiquement des visions de certains saints et leurs paroles révélées par son intermédiaire, et, enviré par l'exaltation de la passion, change de caractère comme un possédé. Les profanes trompés par l'illusion traitent ces personnes de fous. Des imposteurs s'installent et demeurent près des églises de certains saints et proclament certaines choses aux gens, car ils sont possédés, influencés et tourmentés par des démons. Ces individus devraient être qualifiés, au sens plein du terme, de possédés, d'égarés et d'esclaves de l'illusion, et non de prophètes annonçant le présent et l'avenir. Le démon de la débauche lui-même, après avoir obscurci leur esprit par le feu de la luxure, les conduit à la frénésie, leur montrant en rêve certains saints, leur présentant des visions et des conversations diverses. Mais il arrive que les démons eux-mêmes leur apparaissent, les accablent de terreur et, les ayant soumis au joug de Satan, les contraignent à des actes pécheurs, afin de les maintenir captifs et esclaves jusqu'à la fin, voués au tourment.

132. Il est important de savoir que l'illusion a trois causes principales à son apparition chez l'homme : l'orgueil, l'envie démoniaque et la complaisance punitive. Les causes de ces illusions sont les suivantes : l'orgueil découle de la frivôlité, l'envie de la perfection et la complaisance punitive d'une vie de péché. L'illusion née de l'envie et de la vanité se guérit rapidement, surtout si l'on s'humilie. Mais Dieu permet parfois que l'illusion, sous forme de châtiment ou de soumission à Satan pour le péché, perdure jusqu'à la mort. Il arrive que même des innocents soient livrés à la souffrance en vue de leur salut. Il est important de savoir ce que le démon de la vanité lui-même prédit parfois chez ceux qui ne veillent pas attentivement sur leur cœur.

133. Tous les rois et prêtres pieux sont véritablement oints d'une grâce nouvelle, comme les anciens furent jadis réformés. Ces derniers étaient des prototypes de notre vérité, et non seulement partiellement, mais entièrement préfigurés, car notre royaume et notre sacerdoce ne coïncident ni ne s'homogénisent avec ceux des anciens, bien que leurs images soient les mêmes. Pour nous, l'onction ou la grâce et l'appel à l'onction ne sont pas naturellement distincts, mais nous possédons la même connaissance, la même foi et la même image. Et la parole de vérité révèle clairement que le pur, le désintéressé et tout ce qui est le plus saint, dans le présent et à venir, est entièrement consacré à Dieu.

134. Celui qui, aujourd'hui, exprime la sagesse par ses lèvres et la connaissance par la méditation de son cœur (voir Ps. 48,4) manifeste clairement, à partir du Dieu existant, le Verbe, la Sagesse hypostatique de Dieu le Père, et [qui] discerne par son esprit dans les choses les empreintes des prototypes et, par ses lèvres, à l'aide de la parole vivante, prêche la sagesse issue de la sagesse, et illumine [son] cœur par la puissance du renouvellement de la connaissance spirituelle. Il peut, par cette connaissance, éveiller la foi chez ses auditeurs et les éclairer.

135. Le grand adversaire de la vérité, qui entraîne aujourd'hui personnes à leur perte, est le prélest. Par lui, une ignorance obscure règne dans l'âme des insouciants, les éloignant de Dieu. Ils ignorent si Dieu existe, lui qui nous a éveillés et éclairés, ou bien ils ne le connaissent et ne croient en lui que par des paroles vaines, sans preuves concrètes; ils attribuent sa manifestation non pas à nous, mais aux seuls anciens. Ils attribuent le témoignage des Écritures concernant Dieu à d'autres auteurs qui ne l'ont pas exprimé, et ils blasphèment la gloire de Dieu, comme le dit l'Écriture (voir II P 2,10). Ils nient complètement la connaissance de la piété, interprètent l'Écriture de manière sensuelle, voire juive, et, rejetant l'éveil de l'âme même ici-bas par la résurrection, ils s'efforcent follement de trouver le repos dans la tombe. Trois passions sont indissociables de cette tromperie : l'incrédulité, la tromperie et l'insouciance. Elles s'engendent et se nourrissent mutuellement. L'incrédulité enseigne la tromperie, et la tromperie accompagne l'insouciance, qui conduit à la paresse la plus totale. Ou, inversement, l'insouciance est la mère de la tromperie, comme le Seigneur l'a dit : «Le serviteur méchant et paresseux» (Mt 25,26). La tromperie est la mère de l'incrédulité, car tout trompeur est infidèle, et l'incrédule n'a pas la crainte de Dieu. De l'absence de crainte de Dieu découle l'insouciance – mère de la négligence – par laquelle nous négligeons tout bien et commettons toutes sortes de maux.

136. La véritable connaissance de Dieu et la juste compréhension [de la vérité] constituent l'orthodoxie parfaite du dogme. C'est pourquoi chacun doit glorifier Dieu ainsi : «Gloire à Toi, ô

Christ notre Dieu, gloire à Toi ! Pour nous, Tu t'es fait homme, toi, le Verbe suprême. Grand est le mystère de Ton œuvre. Notre Sauveur, gloire à Toi !»

137. Selon le grand Maxime, il existe trois grands buts à la composition d'écrits irréprochables et infaillibles : le premier, pour sa propre mémoire; le second, pour le bien d'autrui; le troisième, par obéissance. C'est pourquoi de nombreux écrits ont été composés pour ceux qui cherchent humblement la parole [de vérité]. Celui qui écrit pour plaire aux hommes, pour la gloire et l'étalage de ses vertus, perd, dis-je, sa récompense. Il n'en retirera aucun bénéfice ici-bas, ni aucune récompense bénie dans l'avenir, mais sera condamné comme un flatteur avide qui fait commerce de la parole de Dieu.